

Jean 1,42

Se construire à partir du regard de l'autre.

Voir en l'autre qui il est.

Oser montrer qui nous sommes.

Dieu pas très loin d'Optique 2000, deux pour le prix d'un.

L'autre jour, j'ai eu l'audace, que dis-je la témérité, d'oser une petite introspection personnelle quand les campeurs débarquaient à mon dernier camp. Oui des campeurs ça n'arrive pas à un camp, ça débarque. Petite introspection donc, pour savoir, une fois n'est pas coutume, ce qui se passait en moi quand je voyais pour la première fois la petite bouille de ces charmants bambins. Si j'ai eu l'audace de faire cet exercice, je ne sais pas s'il est pertinent et adéquat de vous retranscrire ce que les connections et influx nerveux de mon cerveau me transmettaient comme informations. C'est incroyable ce qui se passe en soi quand on voit quelqu'un pour la première fois. Son comportement, son visage, sa manière de se tenir, son habillement, ses premières paroles, sa coupe de cheveux sont décryptés, analysés pour aboutir à une conclusion qui bien souvent catalogue l'enfant ou le jeune dans une des nombreuses boîtes que mon expérience, car je suis un être expérimenté, m'a permis d'élaborer.

Si l'adage de dire que l'on se construit à partir du regard de l'autre est une vérité intrinsèquement vraie, je me permets de vous avertir: ne me prenez jamais pour l'autre. Ce serait à peu près identique à me prendre comme architecte pour construire la villa de vos rêves. Ceci étant dit, je ne peux que vous inviter à choisir soigneusement cet autre à partir duquel vous vous construirez.

Mais à ma décharge, il est essentiel de rappeler la dialectique relationnelle: je ne peux analyser que ce que je vois. Ce qui sous-entend ce que vous me montrez. Ce qui sous-entend ce que vous croyez être. Ce qui sous-entend ce que vous avez construit à partir du regard de l'autre qui vous a rendu ce que vous lui avez montré. Vous aurez compris le côté vicieux de ce cercle. Pour en sortir, il nous faut vivre profondément et nécessairement l'expérience transcendantale de Simon. Non pas de Sigmund, mais de Simon.

Jésus, un homme qui quand il vous voit pour la première fois, voit ce que vous voulez bien montrer, mais surtout voit qui vous êtes vraiment. Il vous entraîne dans l'aventure la plus captivante qui soit: celle de la découverte de soi.

Oyez, oyez moniteur, éducateur, professeur, et tous les hurts imaginables, c'est bien en étant en relation intime avec ce Jésus que vous allez pouvoir poser son regard constructeur, vrai et identitaire sur nos charmants bambins. Mais ce n'est que mon avis!

Matthieu 3,17

Dire ce que l'on voit en l'autre.

Conforter l'identité par la parole.

Dieu plus le poids des mots que le choc des photos.

L'autre jour, une femme me pousse dans le bus et me traite de petit con. Visiblement, cette être humain de sexe féminin avait dû être contrariée pour m'affubler de l'identité de petit con. Je tiens à dire, au cas où certains me reconnaîtraient dans ces deux adjectifs que personnellement, je ne me suis pas reconnu du tout dans cette parole. Non, je ne suis pas petit. Selon les statistiques helvétiques, un homme est petit à partir de 173 cm . Et je fais 174 cm. Ce qui est tout à fait normal pour un helvète de mon âge. Quant au deuxième adjectif, je ne ressens même pas le besoin d'en dire quoi que ce soit.

Mais je suis obligé de confesser à vos oreilles ébahies que cette parole ne m'a pas laissé indifférent. Elle a eu un impact sur mes émotions, sur mes actes et par conséquent un tout petit peu sur mon identité. C'est tout de même ainsi que cette femme m'a perçu. Et elle me l'a dit haut et fort. Pour tout le bus j'étais le petit con de cette dame. Suite à cet événement j'ai dû aller voir les statistiques pour me rappeler que non, je ne suis pas petit.

S'il est essentiel de se laisser habiter du regard de Dieu, il est aussi important de pouvoir entendre ce que Dieu a à dire de notre identité. Et souvent la parole de Dieu passe par vous et moi. Il est donc fondamental de dire, proclamer, affirmer ce que l'on voit en l'autre. Sauf dans un bus, vous l'aurez compris! Nommer l'identité de l'autre est une promesse, une parole d'espérance qui conforte, donne de l'assurance ou l'inverse. Jésus n'a pu commencer son ministère avec assurance que quand son Père a affirmé clairement qui il était.

Oyez, oyez moniteur, éducateur, professeur, et tous les heurts imaginables, c'est bien en étant en relation intime avec ce Jésus que vous allez pouvoir offrir une parole constructrice, vraie et identitaire à nos charmants bambins. Mais ce n'est que mon avis!

Luc 19,1-10

Jésus rencontre Sarkozy.

Se laisser rencontrer dans notre réalité.

Jésus au coeur de ta demeure.

L'essentiel se passe dans l'intimité.

Je ne sais pas si j'ose dire que Zachée me fait penser à Sarkozy. Non, je crois que je n'ose pas parce qu'il n'est pas de bon ton de mélanger religieux et politique. Alors je ne dirai pas que Zachée me fait penser à Sarkozy. Quoi que cela aurait pu être drôle et on remplacerait le sycomore par Carla Bruni. Sarkozy sur les épaules de Carla pour voir passer Jésus. Parce que bien que président d'un pays maniant la laïcité comme le catholicisme à l'époque des rois, ce petit président a osé quelques paroles qui me font dire qu'il se serait pressé pour voir passer Jésus. Et puis, si je prends Sarkozy comme exemple, au fond de nous, nous avons peut-être le même petit sursaut réprobateur que toute la foule a eue quand Jésus a appelé Zachée pour aller chez lui.

Jésus à l'Elysée. Ça ferait bien dans les journaux. On aurait les photos sur le perron, mais impossible de savoir ce qui se dit et se vit dans le palais présidentiel. Il faudrait supposer. Il n'y aurait que la sortie qui pourrait nous faire dire qu'il s'est passé quelque chose d'exceptionnel.... ou pas.

Ça m'énerve, parce qu'au fond, ce qui m'intéresse dans cette histoire c'est de savoir ce qui s'est passé dans la maison de Zachée. On sait seulement comme le dit si bien le sketch de la troupe Sketch up: Zachée est passé de collecteur d'impôt à distributeur automatique. Bref, cela me rappelle simplement, une fois encore, que la vie chrétienne est ainsi faite, l'essentiel se passe dans l'intimité. C'est là que Dieu veut nous rencontrer, c'est là que Dieu veut faire sa demeure, c'est là au fin fond de vos entrailles que se joue la mystique de la rencontre divine. C'est là qu'il va rencontrer notre vraie réalité d'homme et de femme.

Oyez, oyez moniteur, éducateur, professeur, et tous les heurts imaginables, c'est fondamental de vivre l'intimité avec ce Jésus pour être au service de nos charmants bambins. Mais ce n'est que mon avis!

Mon Ecclésiaste

Un temps pour tout.

L'éducation un éternel recommencement.

Le jeu, c'est le je qui dit au tu.

L'autre jour, j'ai fait un rêve. Il y avait un missionnaire. Mais vous savez le vrai. Celui avec le casque colonial, les grandes chaussettes blanches, le short, la chemise beige et les manches retroussées jusqu'au coude. Il exerçait son ministère en Afrique. Un vrai missionnaire est toujours en Afrique. Et en tant que bon missionnaire, il était convaincu que tout chrétien doit connaître l'ontologie trinitaire développée par Barth et qui est fondamentale au salut comme la fondue est nécessaire à la fin de la famine de la tribu malienne dans laquelle il vivait.

C'est en sueur que je me suis réveillé.

Et si ce missionnaire était caché quelque part en moi. Et si ce rêve me montrait, une fois encore, mon incapacité à écouter les enfants et à me mettre à leur niveau. Et si une fois encore, il me rappelait que je ne suis plus un enfant et que c'est difficile de penser plus bas et d'aller boire un café, comme disait l'autre. En effet, pas si simple de transmettre à des enfants en tant qu'adultes. Faut-il mettre des langes ou un casque colonial pour une transmission saine et idéale? Sans oser prétendre répondre à cette question, je m'aventure tout de même à dire que le jeu est peut-être un bon lieu de transmission. Parce que dans le jeu, le je et le tu sont clairement définis. Et surtout qu'est-ce qu'on apprend bien par le jeu, parce qu'il y a un temps pour tout dans le jeu.

Et ce n'est pas l'Ecclésiaste qui va me contredire, lui qui a tout essayé, tout expérimenté. Lui qui a joué à tout. S'il vivait aujourd'hui, je suis sûr qu'il dirait.

Dans le jeu, il y a un temps pour tout, un temps pour chaque chose,
un temps pour s'amuser et un temps pour s'énerver,
un temps pour apprendre et un temps pour oublier,
un temps pour écouter et un temps pour parler,
un temps pour réguler et un temps pour transgresser,
un temps pour chanter et un temps pour être aphone,
un temps pour mimer et un temps pour deviner,
un temps pour jouer et un temps pour transmettre par le jeu.

Oyez, oyez moniteur, éducateur, professeur, et tous les heurts imaginables, il est important de jouer, mais restons réalistes sur la question de la transmission. Qohélet disait: *nous oublions ce qui s'est passé autrefois et ceux qui viendront ensuite oublieront à leur tour ce qui va se passer après nous.* Mais ce n'est que mon avis!

Luc 22, 59-61

Le grand moment de solitude de Théophile.

Oui, errare humanum vraiment est.

Dieu est éternellement Optique 2000, don't forget.

« Errare humanum est » a dit Théophile qui voulait s'excuser dans une soirée mondaine alors qu'il venait de renverser son verre de champagne dans le décolleté de la femme de l'hôte après avoir trébuché sur le pied de la grand-mère centenaire du beau-frère de l'hôte. Ce dernier lui a lancé un regard, vous savez ce genre de regard qui fait que vous vivez un grand moment de solitude. Ce regard lui a bien fait comprendre que non, dans ce cas, « errare humanum est » pas du tout. Pas besoin de parole, le regard de l'hôte a suffi à ce que le message soit très clair.

Allo Houston, ici la terre. Comme Pierre, il est bon de nous souvenir en cette fin de congrès que des errare humanum nous allons encore en faire dans notre existence. Nos travers identitaires risquent de nous perturber encore un peu, nos quêtes d'identité sont encore à poursuivre, nos blessures ne sont pas toutes guéries, notre intimité à Jésus n'est pas encore totale, nos regards et nos paroles sur les enfants et les jeunes que nous côtoyons ne sont pas qu'empreints des valeurs de Dieu. Oui, « errare humanum est ». Mais contrairement à Théophile, le regard que Jésus posera sur nous restera toujours le même.

C'est cela qui a sauvé Pierre dans sa trahison. Le regard de Jésus qui lui a dit: « oui, tu es Simon, mais moi je vois en toi Pierre. »

Oyez, oyez, éducateur, professeur, moniteurs et tous les heurts imaginables, des erreurs, vous allez encore en faire. Mais n'oubliez pas que le regard de Jésus sur vous ne change pas. Cela pourrait vous aider, voire même transformer le travail que vous faites avec vos charmants bambins. Mais ce n'est que mon avis!